

# UN APPEL À L'AMOUR

## LE MESSAGE DU COEUR DE JÉSUS AU MONDE ET SA MESSAGÈRE

**Sœur JOSEFA MENÉNDEZ**

Religieuse coadjutrice de la Société du Sacré-Cœur de Jésus 1890-1923.

### Introduction

Le 29 décembre 1923, mourait saintement, à trente-trois ans, dans la maison des Feuillants, à Poitiers, Sœur Josefa Menéndez. Humble Sœur coadjutrice de la Société du Sacré-Cœur, n'ayant vécu que quatre ans dans la vie religieuse et très obscurément, elle était de celles dont le monde devait continuer à ignorer le nom et dont le souvenir, même chez ses sœurs en religion, devait rapidement s'effacer. Et voici, au contraire, que, vingt ans à peine après sa mort, le monde entier s'occupe d'elle. Du fond de l'Amérique, de l'Afrique, de l'Asie, de l'Océanie, on l'invoque avec ferveur, on écoute avec recueillement et respect le message qu'elle a été chargée par le cœur de Jésus de transmettre aux hommes.

En 1938, sous le titre « Un appel à l'Amour », paraissait à l'apostolat de la prière, à Toulouse, la substance de ce Message. Le Cardinal Eugenio Pacelli, devenu Pape sous le nom de Pie XII, avait accepté, dans une Lettre-Préface, en recommander à tous la lecture. Cinq ans après, c'est une biographie complète qu'on réclame et avec insistance. On veut connaître dans tous ses détails une vie si riche et si cachée, où la pauvreté même du cadre humain fait si vivement ressortir la splendeur de l'Action divine.

Cette seconde édition, très complète, répond à ces justes désirs. Rédigée d'après les notes mêmes de Sœur Josefa, écrites au jour le jour par obéissance, notes que confirment les souvenirs très précis des témoins de sa vie, la Supérieure et l'Assistante de la maison de Poitiers, et le R. P. Boyer, O. P., son directeur, elle offre toute garantie.

On l'ouvrira avec une curiosité ardente, on la lira avec émotion et admiration, on la fermera avec la volonté énergique de devenir meilleur et d'aimer enfin un Dieu qui manifeste un si grand amour pour sa créature.

Jésus, Verbe Incarné, a transmis aux hommes dans son intégralité le Message qu'Il avait Lui-même reçu du Père : Il n'y a rien à ajouter à ce qu'a dit Jésus-Christ et, à la mort de saint Jean, le dernier apôtre, la révélation divine est close et scellée. On ne fera au, cours des siècles, qu'explicitier son contenu. Mais il est d'une insondable richesse. Il est si riche et les hommes, au point de vue religieux, sont généralement si inattentifs et superficiels, qu'ils ne savent lire à fond un Évangile qui a besoin d'être pénétré. Aussi, comme jadis, dans l'Ancienne Loi, Dieu envoyait des prophètes pour raviver la foi et l'espérance de son peuple, ainsi le Christ suscite de temps à autre des âmes auxquelles Il confie la mission d'expliquer aux hommes ses Paroles authentiques, d'en révéler la profondeur et le sens caché.

Jadis, au matin de Pâques, c'est Marie-Madeleine qu'Il charge de porter aux apôtres la nouvelle de sa glorieuse Résurrection, et depuis, dans la suite des temps, c'est souvent aussi à d'humbles et pauvres femmes qu'Il demandera de transmettre au monde ses plus importantes Volontés.

Pour ne citer que les principales, par sainte Julienne de Mont Cornillon, Il fit instituer dans l'Église la Fête-Dieu et renouvela la dévotion au Saint Sacrement. Par sainte Marguerite-Marie, Il fit prendre un nouvel essor à la dévotion au Sacré Cœur, en lui donnant un sens nouveau et une portée nouvelle. Par sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Il redit au monde, qui semblait l'avoir oublié, le mérite et la valeur de l'état d'enfance spirituelle.

Ainsi agit-il avec Sœur Josefa.

Les trois premières ont reçu de l'Église, par leur canonisation, comme une reconnaissance officielle de leur mission. Sœur Josefa n'a pas encore cet honneur, mais en attendant d'être leur sœur de gloire, elle est bien leur sœur de grâce et Dieu s'est plu à accréditer son témoignage. Lui qui traite ses créatures humaines avec un souverain respect, se doit de mettre son signe sur ceux qu'Il envoie : il faut qu'on puisse les reconnaître comme ses porte-paroles. Ses voies, ne sont pas nos voies, ni ses Pensées nos pensées. Pour mieux montrer que tout vient de Lui seul, Il choisit des instruments insignifiants qui paraissent humainement inaptes à l'œuvre qu'Il projette. Il fait éclater sa force dans leur faiblesse " *Il n'a cherché, dit saint Paul, pour établir son Église, ni les savants, ni les grands du monde.* " On aurait pu attribuer à leur talent ou à leur prestige la rapide diffusion du

christianisme.... Il choisit des ignorants, des pauvres, faisant partie du petit peuple et Il en fait ses vases d'élection.

Et pour que la grandeur de leur mission ne les éblouisse pas et ne les induise pas en tentation d'orgueil, Il se plaît à les mettre sans cesse en face de leur néant, de leur misère native et de leur faiblesse.

Dans les âmes vraiment humbles seulement, ses Dons sont en sécurité.

Telle est la voie providentielle : c'est sur le rien que Dieu pose sa Gloire.

**“ Si J'avais pu trouver une plus misérable que toi, dit-Il à sainte Marguerite-Marie, c'est elle que J'aurais choisie.... ”**

Sœur Josefa entendra souvent les mêmes paroles :

**“ - Si J'avais pu rencontrer une créature plus misérable, c'est sur elle que J'aurais fixé le regard de mon Amour et, par elle, que J'aurais manifesté les désirs de mon Cœur. Mais comme Je ne l'ai pas trouvée, c'est toi que J'ai choisie. ”** (1).

Et, peu après, Il ajoutera :

**“ - Quant à toi, Je t'ai choisie comme un être inutile et dépourvu de tout, afin que ce soit bien Moi, Celui qui parle, Celui qui demande, Celui qui agit. ”** (2).

Rien ne semblait désigner Josefa pour une pareille mission. Les délais qui s'étaient imposés à la réalisation de sa vocation et qui eussent pu faire douter à priori de sa force d'âme, l'humble rang qu'elle occupait dans son Institut, sa situation de simple novice, l'effacement où la tenait, avec son amour pour la vie cachée, la difficulté qu'elle eut toujours à s'exprimer en français paraissaient plutôt d'insurmontables obstacles (1).

Mais c'est là précisément le signe divin: cette humble petite novice, que l'extrême sensibilité de son cœur rendait si fragile dans la lutte, se montrera d'une invincible force. Dans l'éblouissement des révélations divines, elle se réfugiera dans son néant. Plus Dieu s'approche d'elle, plus on la voit s'abaisser. Malgré l'évidence de l'action de Dieu, elle craint toujours d'être trompée et de tromper les autres. Ses Supérieures n'auront pas d'enfant plus souple, plus docile, plus respectueuse de leur autorité, plus désireuse de leur contrôle, plus prête à se sacrifier.

Dans sa piété, comme dans sa manière d'être et d'agir, rien n'est exagéré, tout est simple et vrai. Son tempérament est parfaitement sain. Elle a le sens de la mesure et de l'ordre. Le divin, qu'elle porte en elle, et dont elle sent tout le poids, à certaines heures surtout, les inexprimables tourments qui en résultent, ne détruisent point son équilibre intérieur. Et c'est tout cet ensemble, comme aussi l'endurance surhumaine avec laquelle elle supporte des épreuves et des souffrances dépassant de beaucoup les limites de ses pauvres forces, qui seront, pour ses Supérieurs le meilleur garant de l'Action divine.

**“ Le signe, Je le donnerai en toi ”**, avait dit Notre Seigneur à Josefa. Défiants et réservés d'abord, son Directeur et ses Supérieures durent se rendre à l'évidence et croire à sa mission.

## LA MISSION DE JOSEFA

C'est peu à peu que Notre Seigneur la lui dévoile. À plusieurs reprises, Il lui avait déjà dit qu'Il voulait se servir d'elle **“ pour réaliser ses Desseins ”** (2) et **“ pour sauver beaucoup d'âmes qui lui ont coûté si cher ”** (3) .

Le 24 février 1921, le soir à l'Heure-Sainte, l'Appel est renouvelé de façon plus explicite :

**“ - Le monde ne connaît pas la Miséricorde de mon Cœur - Je veux Me servir de toi pour la faire connaître.... Je te veux apôtre de ma Bonté et de ma Miséricorde. Je t'enseignerai ce que cela signifie, oublie-toi. ”**

(1) Parmi les novices d'alors, la plupart polonaises, si l'on eût cherché à deviner d'après une certaine apparence mystique, le choix de Dieu, on n'eût pas pensé à Josefa : dans son extérieur, rien qui attirât le regard et pût faire soupçonner une élection divine.

(2) 9 février 1921.

(3) 15 octobre 1920.

Et comme Josefa Lui exprime ses craintes :

**“ - Aime et ne crains rien. Je veux ce que tu ne veux pas, mais je peux ce que tu ne pourras pas. Il ne t'appartient pas de choisir, mais de t'abandonner. ”**

Quelques mois plus tard, le lundi 11 juin 1921, peu de jours après la fête du Sacré Cœur, où elle reçut de nombreuses grâces, Notre-Seigneur lui dit :

**“ - Rappelle-toi mes Paroles et crois en elles. L'unique désir de mon Cœur est de t'emprisonner en Lui, de te posséder dans mon Amour, puis de faire de ta petitesse et de ta fragilité, un canal de miséricorde pour beaucoup d'âmes qui se sauveront par ton moyen. Plus tard, Je te découvrirai les secrets brûlants de mon Cœur et ils serviront au bien d'un grand nombre d'âmes. Je désire que tu écrives et que tu gardes tout ce que je te dirai. Tout se lira quand tu seras au ciel. Ce ne sont pas tes mérites qui M'inclinent à Me servir de toi ; mais je veux que les âmes voient comment ma Puissance se sert d'instruments pauvres et misérables. ”**

Et comme Josefa Lui demande si elle doit dire, même cela, à sa Supérieure, Il répond :

**“ - Écris-le, et on le lira après ta mort.”**

Ainsi le Dessein de Dieu se précise : Il choisit Josefa à la fois comme victime pour les âmes et, en particulier, pour les âmes consacrées, et comme annonciatrice d'un Message de Miséricorde et d'Amour qu'il adresse au monde.

Sa mission est double : elle doit être Victime et Messagère, et ces deux missions sont en étroite connexion l'une avec l'autre. C'est parce qu'elle est victime qu'elle est messagère et c'est parce qu'elle est messagère qu'il la faut victime.

## LA VICTIME.

Une victime est essentiellement une immolée et, généralement, une expiatrice. Bien qu'on puisse en stricte rigueur s'offrir en victime pour donner à Dieu joie et gloire par ses sacrifices volontaires, la plupart du temps, Dieu n'engage dans cette voie que des âmes auxquelles Il confie une mission médiatrice: elles souffriront et expieront pour d'autres à qui profitera leur immolation, attirant sur eux des grâces de miséricorde, en couvrant leurs péchés aux yeux de la divine Justice.

Déjà, dans l'Ancien Testament, on ne pouvait offrir à Dieu n'importe quelles victimes. Pour être agréées de Lui, il les fallait de telle ou telle espèce nettement désignée; il les fallait sans tache ni défaut, dans leur jeune force; il les fallait surtout offertes par un prêtre selon le rite prescrit et ce rite même, rigoureusement exigé et observé, signifiait les sentiments qui devaient animer tant le prêtre qui immolait, que celui qui donnait la victime.

Dans le Nouveau Testament, où le nouveau sacrifice a remplacé les anciens, Jésus-Christ est l'unique Médiateur, l'unique Prêtre, l'unique Victime et son Sacrifice a une valeur non plus seulement représentative, mais réelle et infinie.

Si donc Notre-Seigneur veut s'associer d'autres victimes, elles devront, pour entrer dans son Sacrifice, ne faire qu'un avec Lui, participer à ses sentiments et, dès lors, elles ne peuvent être que des personnes humaines, douées d'intelligence et de volonté.

Ces personnes, Il les choisit Lui-même et, parce qu'elles sont libres, il requiert leur acceptation volontaire. En la donnant, elles se mettent à sa merci. Il en use, dès lors, avec elles, de façon souveraine.

Assimilée au Christ et transformée en Lui, l'âme victime exprime devant le Père Céleste les sentiments du Christ Jésus et, devant le Christ, les sentiments que devraient avoir les hommes qu'elle représente, elle se tient en état d'humiliation, de pénitence, d'expiation.

À cause même de son identification avec Jésus-Christ, elle participera de très près à sa douloureuse Passion, elle en subira les tourments et les agonies à des degrés divers, et de manière différente, mais généralement surhumaine.

Expiaut pour des pécheurs nettement désignés, elle subira les justes peines de leurs crimes: maladies, épreuves de tout genre et souvent même les persécutions du démon dont elle devient le jouet.

Ce fut le cas pour Sœur Josefa à un degré rare.

.....

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus s'est offerte comme victime à l'Amour miséricordieux. Marie des Vallées a été offerte comme victime à la divine Justice. Sainte Marguerite - Marie a été offerte, à la fois, à la Justice et à la Miséricorde. Il en va de même de Sœur Josefa et Notre-Seigneur le lui détaille expressément, plus qu'Il n'avait fait pour sainte Marguerite-Marie.

**“ - Je t'ai choisie comme victime de mon Cœur. ”** (19 décembre 1920.)

**“ - Tu es la victime de mon Amour ”** (2 octobre 1922 et 23 novembre 1920), **“ de mon Amour et de ma Miséricorde. ”** (30 juin 1921.)

**“ - Je veux que tu sois la victime de la divine Justice et le soulagement de mon Cœur. ”** (9 novembre 1920.)

À tous ces titres, elle doit souffrir :

**“ - Tu souffres dans ton âme et dans ton corps parce que tu es la victime de mon âme et de mon Corps. Comment ne souffrirais-tu pas dans ton cœur si Je t'ai choisie comme victime de mon Cœur?”** (19 décembre 1920.)

Comme victime du Cœur de Jésus, elle souffre pour consoler ce Cœur blessé par l'ingratitude des hommes.

Comme victime d'amour et de miséricorde, elle souffre pour que l'Amour miséricordieux de Jésus puisse combler de grâces les pécheurs tant aimés de Lui.

Comme victime de la divine Justice, elle porte le poids des réprobations divines et expie pour tant d'âmes criminelles qui lui devront leur salut.

Sa mission la veut en état de perpétuelle immolation. Notre-Seigneur ne le lui cache pas:

**" - Aime, souffre, obéis - lui dit-il - ainsi je pourrai réaliser en toi mes Desseins. "** (9 janvier 1921.)

Et le 12 juin 1923, Il lui confirme tout son plan sur elle :

**" - Quant à toi, tu vivras dans l'obscurité la plus complète et la plus profonde; mais parce que tu es la victime choisie par Moi, tu souffriras et, abîmée dans la souffrance, tu mourras. Ne cherche ni repos ni soulagement : tu n'en trouveras pas, car c'est Moi qui en disposerai ainsi. Mais mon Amour te soutiendra, Je ne te manquerai jamais. "**

Mais pour l'unir ainsi à sa souffrance, Notre-Seigneur lui a préalablement demandé son consentement. Bien que Maître souverain, Il s'incline devant le libre arbitre qu'Il a laissé à sa créature. **" Toi, veux-tu?... "**, dit-Il à Josefa, et comme elle hésite, craintive, Notre-Seigneur part, la laissant désolée de ce départ. Et la Sainte Vierge vient lui dire : **" N'oublie pas que ton amour est libre. "** (3 mars 1922.)

Plusieurs fois encore, Josefa se dérobera, Jésus alors se retire et il faudra qu'elle le rappelle, à plusieurs reprises, pour qu'enfin Il lui donne ce qu'Il ne faisait que proposer.

La plupart du temps, elle accepte et avec quelle générosité (1) :

**" Je me suis offerte à son service - dira-t-elle - afin qu'Il dispose de moi comme Il voudra. "**

Dieu sait, dès lors, qu'il peut agir à sa guise et Il lui répète: **" - Je suis ton Dieu tu M'appartiens ; toi tu t'es livrée; désormais tu ne peux plus rien me refuser. "** (23 juillet 1921.)

**" - Si tu ne t'abandonnes pas à ma Volonté, que veux-tu que Je fasse? "** (21 avril 1922.)

Elle s'abandonne. Comme son Maître, elle sera la victime volontairement offerte : Comme lui aussi, elle sera la victime pure.

(1) Dieu n'impose rien; Il ne force pas, mais pour obtenir le consentement désiré, Il procède avec une habileté divine. Il s'éloigne après une hésitation sans insister et ce départ qui bouleverse Josefa, l'incline à une acceptation plus totale encore; ou bien, Il ne lui dit pas du premier coup qu'Il veut se servir d'elle pour parler au monde : le choc eût été trop dur; Il lui dit simplement: **" Veux-tu souffrir? Veux-tu être victime? "** Victime, il ne s'agit que de souffrir, non de paraître et Josefa accepte.

On ne peut expier pour les autres quand on a à expier pour soi-même. Et Dieu, depuis la naissance de Josefa, l'a enveloppée de pureté. On ne voit dans sa vie aucune faute vraiment consentie. Ses plus grandes infidélités, à son aveu même, seront des lenteurs à répondre aux appels de la grâce, des hésitations en face d'une mission qui la déconcertait, rien par conséquent qui pût vraiment ternir le moins du monde son cœur et son âme.

Notre-Seigneur y veillait jalousement.

**" - Je te veux dans un tel oubli de toi-même et tellement abandonnée à ma Volonté, que Je ne permettrai pas la plus petite imperfection sans t'en avertir. "** (21 février 1921.)

À plusieurs reprises, quand Il lui demande de se mettre en état de victime, Il commence par lui conférer une grâce de purification totale :

**" - Maintenant, souffre pour Moi, Josefa, mais avant Je laisserai tomber sur ton âme la flèche d'amour qui la purifiera, car il faut que tu sois bien pure comme doivent l'être mes Victimes. "** (17 juin 1923.)

Sur cette pureté, la souffrance qui va s'abattre ne trouvant aucune œuvre expiatoire à accomplir, s'en ira porter sur d'autres âmes ses fruits de salut.

Comme toutes les victimes authentiques, ses souffrances auront un double caractère :

- Comme victime choisie par le Christ Lui-même pour continuer et parfaire son Œuvre rédemptrice, Josefa devra être en union parfaite avec le Christ rédempteur et partager sa Passion en portant les mêmes souffrances que Lui:

- Comme victime expiatoire des péchés des autres, ses souffrances seront en relation avec les péchés expiés.

#### **a) La participation aux souffrances du Christ.**

La Passion du Christ seule est rédemptrice. ....Le grand cri de Jésus mourant est une pressante invitation au genre humain tout entier. Que tous se hâtent d'accourir aux fontaines du Sauveur d'où découlent toutes les

grâces!

Dans les âmes choisies, Jésus renouvelle tous ses Mystères : comme Lui, elles seront contredites, persécutées, humiliées, flagellées, crucifiées ..... Ce sont les corédemptrices au sens le plus strict du mot : l'amour du prochain les presse.. Quand elles contemplent Dieu, il leur découvre l'immensité de son Amour pour les âmes et sa douleur de la perte des pécheurs. Cette vue leur brise le cœur. Leur désir de consoler Jésus ne s'arrête pas à Lui dire leur amour, il excite leur zèle; il leur faut, à quelque prix que ce soit, amener ces âmes au Christ et Lui, le Christ, attise encore ce zèle. Il leur communique son ardent Amour pour les âmes que, dès lors, elles aiment avec son Cœur. Cet Amour leur donne une endurance surhumaine bien décrite par Josefa elle-même

*“ Depuis quinze à vingt jours, mon âme a l'attrait de souffrir. Autrefois, tout me faisait peur. Quand Jésus me disait qu'Il m'avait choisie comme victime, tout mon être en frémissait; maintenant, c'est le contraire. Il y a des jours où je souffre tant que, s'Il ne me soutenait, je ne pourrais pas vivre ainsi, car je n'ai pas un seul membre qui soit épargné!... Malgré cela, mon âme voudrait supporter bien davantage pour Lui, quoique ce ne soit pas sans résistance de la partie sensible. Quand je commence à éprouver ces douleurs, je tremble et je recule instinctivement, mais dans la volonté, il y a une force qui accepte, qui veut, qui désire souffrir plus encore, de sorte que si à ce moment même on m'offrait de choisir, ou d'aller au ciel, ou de continuer à souffrir, je préférerais mille fois rester ainsi pour consoler son Cœur, bien que je me consume d'aller à Lui. Je comprends que c'est Jésus qui a fait cette transformation... ”* (30 juin 1921.)

Josefa a raison, cette force ne vient pas d'elle, mais de Jésus, ou plutôt c'est la Force même de Jésus qui vient en elle, comme Il lui communique ses Sentiments, ses Désirs et ses Souffrances (1).

*“ - Puisque tu es prête à souffrir - lui dit-Il - souffrons ensemble. ”* (2).

Et Il lui donne sa Croix :

*“ Jésus vint, la Croix sur son Épaule, et Il la mit sur la mienne. ”* (3) .

(1) *“ Mon cœur se repose quand Il peut se communiquer. Je viens Me reposer dans ton cœur quand une âme Me peine, et c'est mon Désir de lui faire du bien qui passe en toi et devient le tien. ”* (23 octobre 1922.)

(2) 19 décembre 1920

(3) 18 Juillet 1920

*“ - Je viens t'apporter ma Croix, car je veux M'en décharger sur toi »* (1).

*“ - Je veux que tu sois mon Cyrénéen, tu M'aideras à porter la croix »* (2).

*“ - Que ma Croix soit ta croix. ”* (3).

Et cette croix, que d'innombrables fois Il lui met sur les épaules, elle la garde des heures, des journées, des nuits entières.

Il lui confie sa Couronne d'épines, qu'elle porte pendant de longues périodes, ne sachant, comme Lui, où reposer sa tête endolorie :

*“ - Je te laisserai ma Couronne.... Ne te plains pas de cette souffrance... c'est une participation à la Mienne (4).*

*“ - Ma Couronne... Moi-même J'en ceindrai ton front. ”* (5).

Il lui fait sentir la Blessure de son Côté :

*“ - Cette douleur - lui dit la Très Sainte Vierge, le 20 juin 1921 - est une étincelle du Cœur de mon Fils; quand elle se fait sentir plus fortement... c'est le signe qu'à cette heure une âme Le blesse profondément. ”*

Il veut qu'elle souffre la douleur des clous dans ses mains et dans ses pieds :

*“ - Je vais te donner une nouvelle preuve d'amour : aujourd'hui, tu partageras la douleur de mes Clous. ”* (6).

Il l'associe étroitement aux souffrances de son âme et de son Cœur :

(1) 26 juillet 1921.

(2) 23 février 1922.

(3) 30 mars 1923.

(4) 24 novembre 1920.

(5) 17 juin 1923.

(6) 16 mars 1923.

*“ - Tous les vendredis et surtout les premiers de chaque mois, Je te ferai participer à l'amertume de mon Cœur et tu souffriras d'une manière spéciale les tourments de ma Passion. ”* (1)

Le 1er mars 1922, Il lui apparaît, la figure ensanglantée :

“ - **Approche-toi** - lui dit-Il - **repose dans ce Cœur, partage son amertume....** ”

“ *Il m'approcha de son Cœur et mon âme fut remplie d'une telle angoisse et d'une telle amertume, que je ne puis l'expliquer.*”

Et, comme Jésus, c'est pour les autres qu'elle souffre ainsi.

“ - **Je veux que tout ton être souffre pour Me gagner des âmes** (2).

“ - **J'ai une âme qui M'offense.... Ne crains pas si tu te sens désemparée, car Je te ferai partager l'angoisse de mon Cœur** (3).

“ - **Garde ma Croix jusqu'à ce que cette âme connaisse la vérité** (4).

“ - **Prends ma Croix, mes Clous, ma Couronne. Moi J'irai chercher les âmes.** ” (5).

Ces quelques exemples suffisent, ils abondent au cours de ce livre. Victime expiatrice, Josefa partage toutes les douleurs de Jésus, elle porte incrustée dans ses membres comme dans son cœur, l'inénarrable Passion. Elle ne fait qu'un avec Jésus Crucifié; sesangoisses la torturent, ses Désirs la consomment, la même soif brûlante du salut des âmes la fait s'offrir à toutes les réparations et expiations.

(1) 4 février 1921.

(2) 21 décembre 1920.

(3) 13 septembre 1921.

(4) 24 mars 1923.

(5) 17 juin 1923.

## **b) Les persécutions diaboliques.**

Et Dieu accepte que, de toutes parts, fondent sur Josefa les épreuves.

S'il lui a manqué celle qui vient de la maladie (mais peut-on le savoir, puisqu'elle ne se plaignait jamais?) et celle qui vient des hommes (sa vie familiale comme sa vie religieuse pourraient sembler exemptes des grandes contradictions qui marquèrent celle d'une sainte Marguerite-Marie), par contre, plus que beaucoup d'autres, elle a été livrée à la fureur de Satan. Il ne faut pas s'en étonner !

Il est peu de vies de Saints où ne s'exerce pas sa rage malfaisante. Ennemi personnel de Jésus-Christ qu'il ne peut atteindre dans la gloire du ciel, il emploie toutes les ressources de sa puissante activité à contrecarrer l'œuvre divine dans le monde.

Plus une âme est aimée du Christ, plus il s'acharne à sa perte.... avec le dessein pervers de ravir au Christ des âmes qu'il aime et qu'il a payées au prix de son Sang. Il s'attaque donc de préférence aux saints et aux consacrés qu'il veut séduire et déshonorer. Plus que les autres, il hait les âmes rédemptrices.

Josefa lui était donc spécialement odieuse.

Pour l'amour de Jésus, elle avait joyeusement fait les trois sacrifices qui lui coûtaient le plus : sa mère, sa sœur et son pays; elle s'était offerte pour le salut des pécheurs et devait en arracher un grand nombre à l'enfer, aussi verrons-nous Satan se dresser sur son chemin et en faire comme son jouet. Dieu lui laisse un plus grand pouvoir sur les âmes expiatrices.

Lorsqu'une âme victime s'est substituée au pécheur, le démon se heurte alors à une volonté qui lui résiste obstinément et, impuissant à la faire pécher, il s'en venge avec fureur en usant pour cela du pouvoir qui lui appartenait sur le coupable lui-même.

Et Dieu le permet ainsi pour que soit manifeste à tous l'existence du démon. Il existe, tout comme l'enfer qu'on voudrait aussi ensevelir dans le silence..... Cependant, malgré toute sa puissance et son acharnement, il n'aboutit qu'à des défaites. Et une grande gloire en revient à Dieu!

Ainsi en fut-il avec Sœur Josefa.

Par tous les moyens, il cherchera à la tromper, se déguisant en “ Ange de lumière ”, prenant même les traits de Jésus-Christ, mais le plus souvent c'est en la martyrisant qu'il s'efforcera de la détourner d'une voie où elle lui arrache tant d'âmes.

La force du démon se brisera sur la fragilité de Josefa.....

Que n'eut-elle pas à endurer!.....

Cependant, toute souffrance lui paraît peu de chose pour sauver les âmes !

C'est son grand amour qui la soutient.... Son courage ne faiblit pas. La Sainte Vierge l'y aide :

*“ Tandis que tu souffres, l'emprise du démon est moins puissante sur cette âme. ”* (2).

*“ Tu souffres pour Le reposer, n'est-ce pas assez pour te donner courage? ”* (3).

Et Notre-Seigneur lui découvre les trésors de réparation et d'expiation cachés sous cette épreuve (4).

(1) Plusieurs saints et saintes ont eu la vision de l'enfer, rares sont ceux qui y sont descendus, plus rares encore ceux qui, comme sœur Josefa, y ont fait de fréquentes descentes expiatriques

(2) 22 juillet 1921.

(3) 12 juillet 1921.

(4) 6 octobre et 5 novembre 1922.

Ces deux pensées, d'une part qu'elle console et repose Notre-Seigneur, de l'autre, qu'elle Lui gagne des âmes, soutiennent et excitent son courage.

Après des nuits de tourments indicibles, brisée, mais vaillante, elle reprend dès l'aube son travail ordinaire sans vouloir être exemptée d'aucun point de la vie commune. C'est bien le feu du Sacré Cœur qui la brûle, car tout ce qu'elle a subi en enfer, tout ce qui lui est donné comme participation aux douleurs du Christ, loin de la décourager ou de l'abattre, ne fait que raviver et accroître son ardeur à souffrir.....

Il fallait, disions-nous au début, qu'elle fût victime pour être messagère. N'a-t-elle pas, en effet, tous les titres pour être écoutée des hommes, celle qui a tant souffert pour eux?

Et celle qui savait si bien l'amour du Cœur de Jésus pour les âmes, n'était-elle pas, plus que tout autre, indiquée et qualifiée; pour transmettre au monde son Message d'Amour et de Miséricorde?

## LE MESSAGE

### I. - SA SUBSTANCE

C'est un Message d'Amour et de Miséricorde. .... Les points essentiels en sont souvent répétés, sous des formes à peine différentes.

En voici le résumé succinct :

**A)** Tout d'abord, c'est le Cœur de Jésus et son excessive Charité pour les hommes qui sont mis en relief de façon frappante. C'est comme une révélation nouvelle du Sacré Cœur venant confirmer, et, sur certains points, achever et perfectionner celle que reçut jadis sainte Marguerite-Marie.....

C'est son Cœur de chair percé par la lance qu'il présente aux hommes, son Cœur si aimant et si peu aimé, et dont la blessure restée ouverte, crie l'immense Amour.

Cet Amour, comme tout amour véritable, brûle d'être payé de retour, d'autant plus que ce retour, si juste et si naturel, est pour les hommes l'unique moyen d'être heureux ici-bas et de parvenir au bonheur éternel....

Et le Cœur de Jésus jette, par Josefa, un grand Appel à l'amour du monde.

**B)** Pour mieux attirer les hommes, le Sacré Cœur leur manifeste par elle - et c'est ce qui fait la nouveauté et la force du Message - son infinie Miséricorde.

Il les aime tous individuellement, tous tels qu'ils sont, même les plus misérables, même les plus pécheurs, on pourrait presque dire, surtout les plus misérables, surtout les plus pécheurs.

Ce qu'Il leur demande, ce ne sont ni leurs qualités, ni leurs vertus, mais leurs misères et leurs péchés. Loin d'être un obstacle, les misères et les fautes sont donc un encouragement à s'approcher de Lui.

C'est là le cadeau que Dieu attend de ses chers pécheurs, à la seule condition qu'ils se repentent vraiment et soient prêts à se convertir par amour pour Lui.

Son Cœur attend, avec toutes les impatiences de l'amour, le retour des pauvres égarés. Il leur promet le pardon total.

*“ Ce n'est pas le péché qui blesse le plus mon Cœur - dit-Il - ce qui Le déchire, c'est que les âmes ne viennent pas se réfugier en Moi après l'avoir commis. ”* (1).

Ce qu'il veut, ce qu'Il désire ardemment, c'est leur confiance en sa Bonté et sa Miséricorde infinies.

**C)** À ses Consacrés qu'Il aime d'un amour spécial, Jésus adresse un appel à partager sa Vie rédemptrice.

Il veut qu'ils Lui servent d'intermédiaires pour sauver les âmes et c'est pourquoi Il demande à tous l'esprit

de sacrifice dans l'amour.

Le plus souvent, Il n'exige pas de grandes souffrances, mais Il apprend à ses âmes choisies l'importance des actions ordinaires, si minimes qu'elles soient, quand elles sont faites en union avec Lui, dans un esprit d'immolation et d'amour (2).

Il leur découvre la valeur des moindres sacrifices, qui peuvent les conduire loin en sainteté, et servir en même temps au salut de beaucoup d'âme (3).

(1) 29 août 1922.

(2) 30 novembre 1922, 2 décembre 1922.

(3) 20 octobre 1922.

Par contre, Il leur rappelle le danger des petits relâchements: c'est la pente fatale qui peut les entraîner aux grandes infidélités et les exposer à tomber dans les châtements de l'enfer où elles souffriront incomparablement plus que les âmes moins privilégiées (1).

Que les âmes consacrées raniment leur confiance dans le Cœur de Jésus :

**“ - Peu M'importe leurs misères, ce que Je veux leur faire savoir, c'est que Je les aime avec plus de tendresse encore si, après leurs faiblesses et leurs chutes, elles se jettent humblement dans mon Cœur : alors Je leur pardonne et Je les aime toujours. »**

**“ - Ne sais-tu pas - ajoute-t-il - que, plus les âmes sont misérables, plus Je les aime. ”**

Et Il insiste encore :

**“ - Je ne veux pas dire qu'une âme soit libérée de ses défauts et de ses misères par le fait même que Je la choisis. Cette âme peut tomber et tombera plus d'une fois encore. Mais si elle s'humilie et reconnaît son rien, si elle essaie de réparer sa faute par de petits actes de générosité et d'amour, si elle se confie et s'abandonne de nouveau à mon Cœur, elle Me donne plus de gloire et peut faire plus de bien aux âmes que si elle n'était pas tombée. Peu M'importe la misère; ce que Je demande, c'est l'amour. ”** (20 octobre 1922.)

Ce que le Cœur de Jésus veut des siens, c'est donc l'humilité, la confiance et l'amour.

(1) 3 août 1921, 12 décembre 1922, 14-15-20-24 mars 1923, 4 septembre 1922

**D)** À tous, enfin, Il fait entendre le rappel obstiné de la Passion, et de la Passion présentée à la fois comme signe de son immense Amour pour les hommes et comme l'unique Voie du salut.

C'est toujours le Cœur de Jésus, douloureux et souffrant, qui se manifeste. Il nous exhorte et nous supplie au titre de ses immenses Douleurs. Comme il a dû nous aimer pour avoir accepté de tant souffrir pour nous! Mais en même temps combien est terrible le malheur de ceux qui, par leur faute, se mettent en dehors d'une pareille Rédemption!

Entre Dieu et lui, l'homme a mis son péché : l'abîme est infranchissable. Alors, entre l'homme et Lui, Jésus met sa douloureuse Passion. Pour venir à nous, Il passe par-dessus notre péché, Il le couvre de son Sang; la route vers Dieu est, dès lors, rouverte mais il faut traverser la Passion pour reprendre contact avec Lui. Impossible donc de se sauver sans faire entrer en soi, de quelque manière, la Passion de Jésus-Christ. Le dilemme est net : la Passion ou l'enfer !

C'est la mission et le rôle des consacrés d'entrer comme de plain-pied dans la Passion, de la faire entrer en eux et, par leurs sacrifices personnels, d'en communiquer les fruits, d'en infiltrer la vertu aux âmes pour lesquelles elles prient et s'immolent.

## II. - SON OPPORTUNITÉ.

Ce Message si insistant apparaît d'une actualité saisissante.

De toutes parts, le péché se multiplie de façon effrayante. L'orgueil de l'homme qui cherche à se passer de Dieu, prétend transformer la terre en paradis. Or, il ne réussit à faire qu'un véritable enfer, où règnent l'immoralité et l'impiété, où toutes les mauvaises passions se donnent libre cours, où se déchaînent les plus furieuses guerres, et où l'immense majorité des hommes souffre dans la pauvreté et la servitude, sans le réconfort que la foi seule peut apporter.

Le Cœur de Dieu se penche vers ses enfants de misère. Il leur indique la route du bonheur, de la paix, du salut.

Ce Message n'est pas seulement transmis aux hommes, il est vécu. Jésus-Christ nous instruit, non

seulement par ce qu'il dit à Josefa, mais par ce qu'il opère en elle : les faits touchent plus que les paroles.

Veut-on savoir l'Amour de Dieu pour les âmes? Qu'on lise les pages où elle note les battements qu'elle entend du Cœur de Jésus. « **Chacun de ces battements** - lui dit-Il- **c'est une âme que J'appelle.**” (26 octobre 1920.)

Peut-on douter de la réalité de cet Amour, quand on Le voit brûler de sa flamme le cœur de Josefa, et la rendre si intrépide et si vaillante à souffrir pour sauver les âmes?

Peut-on douter de l'immensité de cet Amour, quand Josefa qui accepte de subir pour les âmes un inexprimable martyre, dont nous touchons du doigt l'intensité, nous dit, elle qui sait, que son pauvre amour n'est rien à côté de celui de Jésus, comme sa souffrance n'est qu'une ombre comparée à celle de la Passion ? (1)

Peut-on douter de la bonté de cet Amour, quand on découvre, dans la vie de Josefa, et l'immense peine du Cœur de Jésus en face de la perte des âmes et sa joie de leur retour? (2).

“ - **Aide-Moi** - lui disait-Il - **aide-Moi à découvrir mon Cœur aux hommes. Voici que Je viens leur dire qu'en vain cherchent-ils le bonheur en dehors de Moi, ils ne le trouveront pas. Souffre et aime, car nous avons à conquérir les âmes.**” (13 juin 1923.)

Dans son amour si vrai pour les âmes, comment ne pas reconnaître le grand Amour du Cœur divin qui, seul, a pu l'inspirer?

De même manifeste-t-Il aussi sa Miséricorde infinie à travers la vie de Josefa.

“ - **Je t'aimerai** - lui dit-Il le 8 juin 1923, fête du Sacré- Cœur - **et les âmes connaîtront mon Amour dans l'amour que J'ai pour toi.**

“ **Je te pardonnerai et les âmes connaîtront ma Miséricorde dans les pardons dont Je t'envelopperai.**”

Il dira même un jour :

“ - **C'est de la folie que J'ai pour les âmes.**”

(27 septembre 1922.)

On est surpris de cette parole, mais n'a-t-elle pas son équivalent dans l'infaillible Ecriture Sainte ?

“ **Si une mère peut oublier son enfant, Moi Je ne t'oublierai jamais ! Et voici que ton nom est inscrit sur ma Main.**” (3) .

“ **Tes péchés, où sont-ils? Je les ai jetés au fond de la mer.**”(4).

“ **Il m'a aimé et Il s'est livré pour moi.**” (5) .

(1) 28 octobre 1920

(2) 25 août 1920, 26 décembre 1920, 3-4 août 1921, 29 juillet 1921, 3-12-25 septembre 1922.

(3) Is., XLIX, 15, 16.

(4) Mich., VII, 19; Is., XXXVIII, 17.

(5) Gal., II, 20.

N'est-ce pas de la folie? .....C'est, en action, le dogme de la Rédemption et de la Communion des Saints. Comment ne pas croire à l'efficacité de la souffrance pour les autres, quand on lit les pages émouvantes où ces grandes réalités surnaturelles s'inscrivent dans la chair et l'âme de Josefa?

L'essentiel du Message ne nous apporte rien de nouveau : il découvre seulement, de façon plus saisissante et plus claire, ce que nous savons déjà par la foi.

“ - **Je le répète encore : ce que Je dis maintenant, ce n'est rien de nouveau. Mais de même que la flamme a besoin d'aliment pour ne pas s'éteindre, de même les âmes ont besoin d'un nouvel élan qui les fasse avancer et d'une nouvelle chaleur qui les ranime.**”

(5 décembre 1923. )

Quelle force a cet Appel transmis par l'humble Josefa!

### III. - SON AUTHENTICITÉ.

Car on a pu le constater, le Message ne consiste pas seulement dans les paroles confiées à Josefa il est dans sa vie tout entière. C'est même et surtout par sa vie, que nous parle la privilégiée du Cœur de Jésus. Toute son existence est un merveilleux garant de l'Action divine.

Elle seule a entendu les paroles de Notre-Seigneur. Elle seule, par conséquent, est témoin. Mais sa vie témoigne de la vérité de son Message, sa vie qui a été vue, suivie de près par des témoins qualifiés. Ceux-ci

peuvent nous dire à la fois la vertu incontestable de la petite et obscure Messagère de l'Amour Infini, et la réalité de ses états surnaturels dont ils ont eu la preuve palpable.

Sa vertu a toujours été admise sans conteste dans son entourage, non qu'elle s'imposât par des dehors éclatants - Josefa fut toujours plus imitable qu'admirable - mais parce qu'on en subissait, même à son insu l'influence pénétrante. Jamais de recherche personnelle, une exacte mortification en toutes choses, une obéissance sans réserve, une patiente douceur, fruits d'une humilité sincère.

**“ Tu es l'écho de ma Voix ”** (1) lui avait dit Notre-Seigneur, et tout en elle est, de fait résonnance divine.

Cette vertu si simple emporte la conviction d'une action de Dieu vraie et profonde dans cette âme. À elle seule, elle aurait pu authentifier comme venant de Dieu, ses états surnaturels.

Toutefois, ses Supérieures, comme son Directeur restent, un certain temps, volontairement prudents. Il faut leur être reconnaissant de cette sage réserve, de cette défiance instinctive qui exigent des preuves. Candide et loyale comme elle l'est, jamais Sr Josefa n'aurait voulu les tromper. Mais on pourrait se demander si elle-même n'était pas dupe de son imagination et de son cœur. Ce fait est fréquent chez des âmes même sincèrement pieuses. Mais - et c'était là très bon signe - Josefa vivait dans cette perpétuelle crainte, toute prête, si ses Supérieures le lui disaient, à considérer comme des illusions tout ce qu'elle éprouvait. Et rien n'est plus caractéristique que ce fait.

À Rome, où elle était allée remettre à sa Très Révérende Mère Générale, de la part de Notre-Seigneur, un Message qui concernait la Société du Sacré-Coeur, subitement, sous la suggestion mensongère du démon, elle croit avoir été le jouet d'un rêve et n'avoir reçu en réalité aucune mission de Dieu. Sans hésiter, ni considérer le tort qu'elle pouvait ainsi se faire dans l'esprit de ses Supérieures, elle leur dit son angoisse, sa persuasion d'être dans l'illusion et leur demande de ne rien croire de tout ce qu'elle avait pu leur dire. Ce souci si humble de vérité, à un pareil moment, signe, à lui seul, la véracité de Josefa. **« Le signe, je le donnerai en toi »** lui avait dit Jésus.

Seule une âme héroïquement humble et oublieuse d'elle-même peut agir ainsi. Ses écrits rendent le même son de vérité.

Sur l'ordre de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, elle tient ses Supérieures au courant de tout : **“ Tu dois écrire ”**, lui avait dit son Maître. Sans doute veut-Il ainsi que rien ne se perde de ses paroles (2). Mais Il entend aussi assurer par là, le contrôle des moindres faits et gestes de Josefa et leur donner plus de crédibilité aux yeux de tous. Or, dans tous ses écrits rien d'inutile, rien de faux, rien de simplement équivoque, rien qui la mette en relief ou puisse trahir une ombre de vanité : tout y est juste, mesuré, émouvant, saint.

Ses états surnaturels n'échappent pas à ce même contrôle. Quand elle descend en enfer ou qu'elle revient de ses extases, ses Mères sont à côté d'elle, surveillant attentivement son retour à l'existence, écrivant les paroles dites au cours de ces heures émouvantes.

\*(1) 10 décembre 1922

(2) 6 août 1922.

Quand elle prend contact avec le purgatoire et apprend des âmes qui réclament son aide, leur nom, le lieu, le jour et la date de leur mort, ces précisions se révèlent toujours exactes chaque fois qu'on peut les vérifier.

..... Tout ce surnaturel, de nature à affoler l'imagination....., ne trouble ni son calme ni son équilibre total; c'est que le surnaturel divin, avec les privautés d'amour qu'elle reçoit de la Sainte Vierge et de Notre-Seigneur (1), qui auraient dû émouvoir profondément sa sensibilité si vive, la laisse paisible, silencieuse... Ses Mères ont noté son extrême discrétion à parler de toutes ces faveurs dont elles étaient les seules confidentes.

Ainsi l'ensemble des écrits concorde avec l'ensemble de la vie de Josefa, pour attester en elle l'Action divine. Même les faits les plus étranges ont un but et une signification. Aucun détail inutile, aucune révélation, aucune parole qui ne souligne avec plus de force une vérité dogmatique et qui ne fasse mieux pénétrer le Cœur de Jésus, son Amour, le prix des âmes, le bonheur du ciel, l'irréparable malheur des damnés.

\*(1) Apparition ravissante de l'Enfant-Jésus à Noël... de la Sainte Vierge **“ tellement belle et tellement Mère ”** comme Josefa la dépeint toujours.

Les écrits de cette humble sœur coadjutrice, ignorante aux yeux du monde seront, sans aucun doute, lus, médités et commentés... par des théologiens et des maîtres de la vie spirituelle..... Mais ce qui est mieux encore, d'innombrables grâces de conversion et de sainteté suivront la lecture. Le monde pourra s'étonner que, de ce rien qu'est la vie de Josefa, soient sorties de si grandes choses : c'est précisément ce rien qui est la grande preuve.

En vérité, le Message est signé de Main divine.

**H. Monier-Vinard, S. J.**